

Le respect est primordial dans l'aide apportée aux femmes enceintes qui sont toxicomanes

Un entretien avec Pam Woodsworth



Pam Woodsworth
Food For Thought,
Saskatoon (Saskatchewan)

D'après une interview réalisée par Margaret Leslie, *Breaking the Cycle* (Toronto)

À propos de notre projet

Nous sommes subventionnés par le Programme canadien de nutrition prénatale (PCNP). Nous sommes administrés par l'intermédiaire des Services de santé publique de notre Conseil de santé de district, et nous sommes en grande partie un projet communautaire dispensé en partenariat avec d'autres organismes communautaires. Nous travaillons avec le Westside Community Clinic (une clinique de santé du centre-ville), le Saskatoon Tribal Council, le Family Support Centre (un organisme des Services sociaux de la Saskatchewan), Healthy Mother Healthy Baby (un programme communautaire visant les femmes enceintes), la Saskatoon Open Door Society (un organisme qui fournit appui et services à des immigrants et réfugiés) et les Addiction Services.

Notre projet a démarré en août 1995 et ceci a un objectif assez vaste, qui consiste à aider les femmes à faible revenu et à risque élevé avant et après la naissance de l'enfant à atteindre une santé optimale. Nous incitons les femmes à

participer au projet pendant la période prénatale et jusqu'à ce que leur bébé atteigne l'âge de six mois. Nous disposons de quelques endroits permanents dans la collectivité où nous tenons en après-midi des séances qui durent typiquement entre deux heures et deux heures et demie; nous offrons une garderie sur place et un moyen de transport pour se rendre aux séances et en revenir, soit par autobus ou par taxi, selon la situation de chaque femme.

Pendant les séances, nous faisons la cuisine ensemble et nous parlons d'aliments nutritifs et abordables pour les femmes et leur famille. Nous servons une collation nutritive et les participantes emportent toute la nourriture que nous avons préparée pendant la séance.

Je suis coordonnatrice du projet et infirmière autorisée. Je travaille au projet depuis le début. Le personnel du projet comprend une nutritionniste, une assistante en santé et des pairs-compagnes, c'est-à-dire des femmes qui sont « diplômées » du projet.

Respect et dignité

Si on me demandait d'expliquer la clé de la réussite de notre travail, je dirais que ce sont nos croyances fondamentales dans notre façon de traiter les autres êtres humains qui ont fait la différence. Cela peut sembler simple, mais ça ne l'est pas, car respect et dignité n'ont pas la même valeur pour tout le monde. Il est vraiment facile de blâmer une femme al-

coolique et d'affirmer, parce que le fœtus a des droits, qu'elle doit être incarcérée afin de la forcer à devenir sobre. Nous savons que cela aura simplement pour conséquence d'inciter toutes les autres femmes qui consomment à rester cachées. Et il y en a beaucoup de ces femmes qui continuent à consommer des drogues et de l'alcool pendant leur grossesse. À moins que nous puissions d'une

« Il y a énormément de femmes qui continuent de consommer de l'alcool et des drogues pendant la grossesse. »

façon quelconque les aider à faire face à la pauvreté, au racisme, à la violence conjugale et aux agressions sexuelles, tous des problèmes dont elles cherchent actuellement à se guérir, nous n'allons jamais pouvoir aborder la question.

Les toxicomanies chez les femmes sont différentes de chez les hommes, et nous ne les abordons pas très bien ni n'en comprenons la dynamique. Lorsque je parle du SAF aux femmes de mon

groupe, j'essaie de supprimer tous les éléments de blâme et de honte, car je veux qu'elles reviennent. Je veux qu'elles se sentent entourées et qu'elles aient de l'espoir dans leur vie. Selon nos estimations, près de 80 % des femmes que nous voyons continuent de consommer de l'alcool et des drogues pendant la grossesse. Je ne crois pas que ce soit atypique. Nous trouverions probablement les mêmes pourcentages partout au Canada.

Réduction des méfaits

Plus tôt, j'avais l'impression d'être à mon meilleur lorsque je pouvais comprendre les antécédents des femmes et les facteurs dans leur vie qui se répercutaient sur leur mode de vie. Plus que tout, ces femmes avaient besoin qu'on les écoute sans préjugé et qu'on n'essaye pas de les inciter à faire dans leur vie des changements qu'elles ne croyaient absolument pas pouvoir accomplir.

Selon moi, il fallait travailler à accroître la responsabilisation et l'estime de soi. Nous devons aider ces femmes à souligner les petits succès. On ne peut pas faire ce travail lorsqu'on a des préjugés. Lorsqu'une femme me dit qu'elle boit pendant sa grossesse, je veux être certaine qu'elle en comprend les répercussions pour sa santé et son bébé. Mais je veux aussi vraiment comprendre ce qu'elle désire faire à ce sujet. Nous devons établir des relations avec ces personnes afin qu'elles puissent se sentir en confiance de nous confier leurs problèmes.

Il est facile de se laisser submerger par le fait qu'on ne peut rien faire soi-même pour arrêter les femmes de boire. Je savais que pour ma propre préservation, je ne pouvais penser ainsi tout en continuant à faire ce genre de travail. J'avais besoin de voir les côtés positifs de notre travail et notre succès à aider les femmes lorsqu'elles voulaient faire des changements dans leur vie.

Lorsqu'on passe deux heures et demie avec quelqu'un, on sait pertinemment que cette personne ne boit pas pendant cette période, et qu'elle trouve cette

période agréable, car elle a l'occasion de parler à une autre femme qui est aux prises avec les mêmes problèmes. Lorsqu'elles quittaient à la fin de la journée, elles se sentaient vraiment bien de leur après-midi et avaient l'impression qu'elles appartenaient à un groupe avec lequel elles pouvaient établir des relations.

Nous faisons tous des changements dans nos vies à notre propre rythme. Je n'ai pas de boule de cristal qui me dit exactement ce qui pourrait éventuellement faire une différence dans votre vie, mais je sais que si vous vous rendez quelque part où vous vous êtes bien accueillie et où vous éprouvez un sentiment d'appartenance, vous serez motivée à vous y rendre.

Si nous pouvions au moins améliorer la nutrition des femmes, le bébé qu'elles portent serait sans doute moins affecté. Lorsque ces femmes arrivent aux séances, elles apprennent à développer leur autonomie et à servir à elles-mêmes et à leur famille des repas nutritifs et abordables.

Un des plus gros obstacles auxquels font face les femmes qui désirent recevoir un traitement est le fait que leur enfant doit souvent être placé en famille d'accueil. Lorsqu'une femme doit choisir entre son enfant et une autre option, elle décidera habituellement de garder son enfant même si elle sait que le traitement qu'elle suivra est susceptible de profiter au maximum à son enfant. Si les femmes se méfient tellement des services à la famille, c'est qu'elles croient qu'elles perdront leur enfant pour toujours.

« Un des plus gros obstacles auxquels font face les femmes ... est le fait que leur enfant doit souvent être placé en famille d'accueil. »

Appui individuel

Au début, beaucoup de femmes participaient à notre groupe, et seulement à celui-ci. Certaines d'entre elles ne voyaient pas de médecin et d'autres n'entretenaient pas de contacts réguliers avec une travailleuse communautaire en ce qui concerne leur grossesse. Je savais que si je n'ouvrais pas la porte aux femmes qui désiraient une relation personnelle, nous allions rater des occasions. Au cours des ans, j'ai exercé des pressions pour qu'on augmente notre personnel affecté aux séances et pour qu'on mette en œuvre un modèle de direction par les pairs afin d'accroître la disponibilité des intervenantes avec lesquelles les femmes pourraient s'entretenir en privé.

L'assistante en santé achète l'épicerie et se charge de toutes les fonctions organisationnelles que j'ai déjà accomplies. Les pairs-compagnes font aussi beaucoup de travail, comme nettoyer la cuisine. Si, après une séance, une femme désire parler, je peux la rencontrer pendant une heure en privé en sachant que quelqu'un d'autre s'occupera de nettoyer la cuisine.

Les femmes savent aussi qu'elles peuvent m'appeler; elles connaissent mes heures de bureau et savent que je prendrai les dispositions pour les rencontrer une à une si elles en éprouvent le besoin. Les femmes se sentent en sécurité et à l'aise

de pouvoir parler de leurs problèmes.

Je me rappelle d'une femme qui participait à notre groupe : elle en était à sa troisième grossesse, mais sa deuxième depuis qu'elle avait nous joint. Un jour qu'elle et moi préparions quelque chose pour un petit groupe et parlions de choses et d'autres, elle m'a regardée dans les yeux et m'a dit : « Comment te débarrasses-tu de quelqu'un qui t'ennuie? » C'était la première fois qu'elle me parlait de la violence de son partenaire à son égard, et elle venait à nos rencontres de temps en temps depuis deux ans. Il lui a fallu très longtemps pour se sentir en sécurité et me parler de ces choses.

D'après moi, la relation personnalisée est critique, mais elle n'aide pas les femmes à sortir de leur isolement social. Lorsqu'il y a de la violence familiale, il ne sert à rien de rencontrer la femme chez elle lorsque son partenaire s'y trouve. Certes, des signes extérieurs peuvent nous faire soupçonner un problème, mais on ne peut pas vraiment attaquer le sujet lorsque le partenaire violent est assis à la même table de cuisine que vous.

Nous avons donc besoin, selon moi, d'une approche hybride. Un programme de groupe ne peut remplacer une approche individuelle, mais une approche individuelle n'apporte pas à une femme tout ce dont elle a besoin pour s'épanouir.

« Un jour, elle m'a regardée dans les yeux et m'a dit :

« Comment te débarrasses-tu de quelqu'un qui t'ennuie? »

Parler des toxicomanies

Lorsque je parle de consommation d'alcool et de grossesse, je commence toujours par dire d'où je viens et que je ne m'attends pas à ce que les femmes arrêtent de boire, même si elles m'affirment qu'elles le feront. Je leur dis que cela n'est pas mon travail. Mon travail consiste à aider les femmes à comprendre les répercussions que leur consommation peut avoir sur leur santé et sur celle du bébé qu'elles portent.

Dès que nous finissons d'aborder tous les faits et que les gens ont posé leurs questions, je leur dis toujours ceci : « Si

vous consommez de l'alcool pendant votre grossesse, chaque fois que vous décidez de ne pas prendre un verre, vous vous faites un cadeau à vous-mêmes et à votre bébé. » J'ajoute aussi : « Si votre participation à ce groupe vous aide à faire ce cadeau à vous-mêmes et à votre bébé, c'est magnifique. Si le fait de venir ici deux fois par semaine vous aide à le faire, dites-le moi et nous pourrons vous accommoder. » En leur présentant ainsi les choses, les femmes se disent : « J'ai le pouvoir d'accomplir quelque chose de vraiment bien pour moi et pour mon bébé lorsque je décide de prendre un

« Mon travail consiste à aider les femmes à comprendre les répercussions que leur consommation peut avoir... »

« L'aspect le plus critique ... consiste à leur fournir un milieu sûr, confortable et accueillant. »

verre de moins aujourd'hui ou peut-être de passer une journée complète dans l'abstinence. » C'était magnifique de voir l'expression de certaines de ces femmes lorsque quelque chose faisait enfin du sens pour elles. Elles désirent plus que tout mettre au monde un bébé en santé.

L'aspect le plus critique aux relations fructueuses que nous pouvons avoir avec certaines de ces femmes consiste à leur fournir un milieu sûr, confortable et accueillant. Cela ne change jamais, peu importe ce qu'elles ont vécu ou combien elles ont consommé.

Notre projet compte une travailleuse spécialisée dans les toxicomanies. Avant qu'elle ne se joigne à nous, nous avons

décidé que nous n'insisterions pas énormément sur cet aspect. Nous leur présenterions Jamie en leur disant qu'elle travaille avec nous. C'est tout. Il s'est écoulé plusieurs mois avant qu'elle n'organise une séance d'information pour parler de son travail. Les femmes se sont vraiment senties à l'aise avec elle parce que c'est elle qui, la semaine précédente, avait coupé les oignons. Lorsque quelqu'un me pose une question sur sa consommation, son partenaire ou son petit ami, je lui rappelle aussi que, si elle se sent d'attaque, elle pourrait aussi en parler avec Jamie, qui est très compétente et qui est disposée à faire profiter son l'interlocutrice de ses connaissances.

Soutien par les pairs

Une des raisons qui m'ont motivée à mettre en œuvre notre programme de pairs-compagnes, c'est que notre personnel ne reflétait pas la composition culturelle du groupe. Toutes les femmes travaillant au projet sont de race blanche, tandis que la plupart des femmes que nous rencontrons sont autochtones. J'ai vu aussi que des participantes possédaient des talents naturels de leader. J'ai eu l'impression que nous pouvions vraiment améliorer notre accueil et le sentiment d'appartenance en demandant à des femmes d'utiliser leur talent de leader pour améliorer la démarche du projet.

Lorsque des femmes manifestent l'intérêt de devenir pairs-compagnes, nous leur demandons de s'engager pendant trois mois. Nous leur dispensons alors une certaine formation dans divers domaines afin de renforcer les compétences qu'elles possèdent déjà. Certes, nous avons perdu quelques femmes, mais pour des raisons bien légitimes, comme un retour à l'école, un emploi à temps plein ou un déménagement. L'expérience a été pour nous très positive. Certaines de nos pairs-compagnes ont été avec nous un an et demi ou plus.

Nous consacrons beaucoup de temps au soutien individuel de ces femmes parce que leur situation de vie n'a pas beaucoup

changé. Quelques pairs-compagnes ont été traitées pour leur toxicomanie et elles en parlent très ouvertement avec les autres participantes. Les participantes ont trouvé très valorisant de constater que, malgré la lutte de ces femmes contre l'alcool, nous pouvions reconnaître leur valeur et souligner leur contribution.

Il y a beaucoup d'avantages à s'impliquer dans des programmes de groupe, mais on doit toujours se rappeler qu'il faut beaucoup d'argent pour aider des personnes à faire des changements. Lorsqu'on examinera le programme en rétrospective, je crois vraiment qu'on pourra dire : « Nous nous sommes énormément enrichies en prenant un risque et en fournissant les fonds pour le faire, et ce que nous avons appris a vraiment profité aux femmes avec lesquelles nous avons travaillé. » □

Coordonnées

Food For Thought

Tél. : 306 655-4634

Télec. : 306 655-4718

Courriel : woodsworthp@sdh.sk.ca

« Quelques pairs-compagnes ont été traitées pour leur toxicomanie et elles en parlent très ouvertement avec les autres participantes. »